



Genre

Fiction biographique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

Histoire · Anglais · Littérature



Shakespeare in Love

[SHAKESPEARE IN LOVE]

Une fabuleuse intrigue romanesque tressée habilement grâce aux mystères de la biographie de Shakespeare. Les rebondissements, quiproquos, jeux de séduction et mots d'auteur en font un hommage tonique et enlevé au théâtre du célèbre dramaturge.

Qui fut Shakespeare et comment a-t-il écrit plus de trente chefs-d'œuvre ? Voici la principale question, sans réponse précise, qui nourrit le mystère depuis plusieurs siècles. C'est en exploitant habilement ces nombreuses inconnues de la biographie de William Shakespeare et en s'appuyant sur des éléments historiques authentiques que Tom Stoppard (également scénariste du film **Brazil**), Mac Norman et John Madden ont imaginé cet audacieux récit. Et pour être au plus près de la vie et de l'œuvre du dramaturge, ils se sont également inspirés de ses pièces et en particulier *Roméo et Juliette* et *La Nuit des rois*. Ainsi ont-ils pu jouer entre mythe et réalité, biographie et fiction, reconstitution historique et licence créatrice. Comme une référence à l'épigraphe latine : « Totus mundus agit histrionem » inscrite sur l'entrée du

théâtre (le fameux théâtre Globe à Londres), **Shakespeare in Love** joue avec tous les ressorts du théâtre et du cinéma pour mêler avec brio le spectacle de la vie et la représentation du monde de Shakespeare. De ce jeu naît l'éloquence soignée du scénario, une mise en scène enjouée et des dialogues vifs dignes de la verve de Shakespeare. On s'émeut de l'angoisse de la page blanche du dramaturge tout autant que de la volonté farouche de Viola à vouloir jouer sur scène malgré l'interdiction faite aux femmes d'être comédiennes à cette époque. On s'amuse de la malice et de l'humour des personnages et des situations. La magie du théâtre de Shakespeare l'Universel s'allie à la magie du cinéma pour offrir à tous et surtout au jeune public une comédie savoureuse et une introduction plaisante à l'ère élisabéthaine. ♣

Un film de **John Madden**

États-Unis/Grande-Bretagne · 1998
· 2h17

Londres 1593 : le jeune et talentueux acteur, poète et dramaturge William Shakespeare, est criblé de dettes et harcelé par Henslowe, le directeur du Théâtre. Il promet de livrer à son commanditaire une nouvelle comédie. Mais l'inspiration ne lui vient pas. Lady Viola, déguisée en garçon, brigue le rôle du jeune premier de la pièce en chantier...

Ours d'argent (scénario) à Berlin et 7 Oscars en 1999

Scénario Mac Norman et Tom Stoppard **Avec** **Joseph Fiennes** (W. Shakespeare), **Gwyneth Paltrow** (Viola), **Judi Dench** (Élisabeth 1^{ère}), **Geoffrey Rush** (Philip Henslowe), **Ben Affleck** (Ned Alleyn), **Rupert Everett** (Marlowe), **Colin Firth** (Wessex), **Imelda Staunton** (gouvernante)...

Élisabeth 1^{ère} (1533-1603), entre mythe et propagande



Shakespeare in Love utilise l'image mythifiée de celle que la propagande anticatholique, après la victoire sur l'Invincible Armada (1588), avait baptisée la « grande impératrice du Monde ». Elle a défait « les forces du Mal » et peut littéralement apparaître dans toute sa gloire, telle représentée dans ses portraits de l'époque, surgissant au milieu des spectateurs – au sens propre du « sein du peuple » - afin de rétablir jus-

tice et concorde dans le microcosme théâtral de La Courtine. Fille d'Henry VIII et d'Anne Boleyn, dans un premier temps écartée du trône au profit de son demi-frère Édouard VI, elle finit par y accéder après le court règne de sa demi-sœur catholique, la « sanglante » Mary I^{er} (1554-1558).

Politiquement plus modérée que ses prédécesseurs, relativement tolérante au point de vue religieux, son premier titre de gloire est le rétablissement de la paix religieuse : le Règlement élisabéthain pose les bases de ce qui deviendra l'Église d'Angleterre ; le deuxième est la victoire de 1588 qui fixe le modèle de « batailles d'Angleterre » du futur roman national.

Dotée d'un authentique charisme et d'une « miraculeuse » longévité, obstinée jusqu'à l'entêtement, elle avait pour devise *video et faceo*, « je vois et je fais ». Elle ne se mariera jamais et la lignée des Tudor s'éteint avec elle. Le mythe de la *Virgin Queen* se construira de son vivant, propagé par d'habiles et talentueux courtisans comme William Raleigh. Les exploits maritimes de Francis Drake, capitaine de la flotte de la 2^e circumnavigation et vainqueur de l'Armada, et le début de la colonisation de la Nouvelle Angleterre sont autant de perles au collier de l'indomptable souveraine, devenue modèle du « monarque universel ». Sans oublier l'extraordinaire essor culturel incarné par le théâtre élisabéthain, avec William Shakespeare comme figure de proue : mythe à lui tout seul, comme parfait miroir de celui de la Reine Vierge.

Les historiens nuanceront le portrait, le mythe aura la peau dure, et le cinéma y prendra largement sa part. Il n'en reste pas moins que le quasi demi-siècle de règne de la Reine Vierge aura apporté stabilité et prospérité au royaume et aidé à forger une identité nationale. ¶

L'Ère élisabéthaine

C'est une période de transition entre un ordre ancien, féodal et moribond depuis la fin du XV^e - le coup de grâce a été porté par la guerre des Deux-Roses dont le souvenir traumatique marquera durablement les mentalités anglaises, au point d'inspirer nombre de tragédies de Shakespeare - et le nouvel ordre de la Renaissance reposant sur des valeurs politiques, sociales et économiques modernes. Les pièces de Shakespeare et de ses confrères y agissent dès lors comme un miroir dans lequel s'examine à l'envi une société en pleine mutation qui ne va pourtant pas de soi.

Sous les Tudor, la monarchie autocratique se constitue en un modèle européen qui atteint son apogée sous le règne d'Élisabeth I^{er}. Porté par sa résistance à l'Espagne de Philippe II et un essor économique indéniable mais également par le prestige de la Reine Vierge, le royaume devient un modèle de stabilisation religieuse et politique et voit les débuts de son expansion maritime et coloniale. La société et les mentalités en sont profondément bouleversées. Mais le règne d'Élisabeth reste encore troublé par les querelles intestines et les oppositions de clans. La reine ne gouverne qu'en maintenant un équilibre

précaire entre les factions et les forces sociales nouvelles, dont cette bourgeoisie nouvelle, marchande et manufacturière, londonienne surtout et sur les succès de laquelle repose en grande partie « l'âge d'or » élisabéthain. Un « nouveau monde » de « parvenus » du talent, de la fortune et du travail érigés en valeurs fondamentales (dont William Shakespeare est lui-même un exemple emblématique) contre les privilèges de la naissance (tel Lord Wessex dans le film). Le personnage fictif de Lady Viola, emprunté par les scénaristes du film à *La Nuit des Rois*, incarne également cet esprit du temps, transgressif et moderne, qui touche même les élites traditionnelles. ¶

Le Théâtre élisabéthain

Sous le règne d'Élisabeth sont construits à Londres les premiers édifices permanents destinés à accueillir des spectateurs payants. Mais le théâtre d'alors a des racines anciennes, populaires et provinciales, tout autant festives que religieuses, héritées des Mystères du Moyen-âge (*Memories et Mummer's play*), des Moralités jouées par des troupes itinérantes, des Masques... Le théâtre est, dès le XVI^e siècle, devenu une institution et un jeune lettré peut rêver d'y faire carrière.

Les années 1576 à 1642 (date de la fermeture des théâtres imposée par les Puritains), sont une période d'intense productivité que l'on désigne habituellement sous le nom de « théâtre élisabéthain ». Les noms de John Lyly (1544-1606), George Peele (1558-1597) ou Robert Greene (1558-1592) en marquent les débuts tandis que Christopher Marlowe (1564-1593) et Thomas Kyd (1558-1594) permettent véritablement son essor. Leur disparition prématurée, surtout celle de Marlowe, laisse le champ libre à Shakespeare.

Dès lors les édifices aux noms évocateurs se multiplient : The Red Lion, The Rose, The Swan, The Fortune, The Red Bull, The Hope, et bien entendu, The Theatre et The Globe. Neuf théâtres,

tous londoniens pour une population d'environ 160 000 habitants.

On distingue d'ordinaire deux types de lieux scéniques : les théâtres ouverts : vastes amphithéâtres polyvalents, de forme hexagonale, pouvant accueillir 3000 personnes, comme le Globe ; et les théâtres fermés, rectangulaires, au public plus réduit, payant plus cher, tel l'ancien couvent des Blackfriars.

Différents lieux, selon leur fonction, structurent l'édifice : le proscenium, entouré de 3 étages de galeries pour les spectateurs plus fortunés ; à l'arrière de la plate-forme scénique, la « maison des acteurs », *mimorum aedes*, et ses loges, (*at tiring house* ; l'étage en surplomb, *above*, réservé aux musiciens il peut aussi être utilisé comme lieu scénique, le balcon de *Roméo et Juliette* par exemple.

Le matériau de construction est le bois, les toits sont en chaume ou en tuiles, d'où le risque omniprésent d'incendies, comme celui qui détruisit le Globe, en 1603, lors d'une représentation d'*Henry VIII*.

Le jeu élisabéthain des acteurs est très stylisé, emphatique et déclamatoire car le théâtre est alors considéré comme un art plus oral que gestuel au contraire du théâtre italien, proche du mime. On allait écouter et non voir une pièce.

La typologie des rôles est précise : l'amoureux, le tyran, l'inévitable scélérat : le villain, le non moins indispensable clown, le fool, mais aussi le vengeur ou le mélancolique.

Les actrices sont absentes et tous les rôles féminins sont attribués à de jeunes garçons qui n'ont pas encore mué, les boys actors. D'ailleurs, la troublante ambiguïté sexuelle des jeunes garçons permet à Shakespeare de jouer de l'ambivalence et du double travestissement, à l'exemple de Viola dans *La Nuit des rois*. ¶



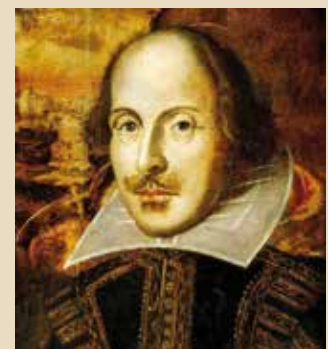
PORTRAIT

William Shakespeare

Baptisé le 26 avril 1564, William Shakespeare naît fils d'artisan gantier à Stratford-upon-Avon, probablement le jour de la Saint Georges, saint-patron de l'Angleterre. Il suit des études secondaires de bon niveau dans une Grammar School mais n'accède pas à l'université, contrairement à la plupart des ses confrères écrivains. À 18 ans, il épouse « en urgence » Anne Hathaway, plus âgée que lui de huit ans, et dont il aura trois enfants : Susanna et les jumeaux Hamnet (décédé à l'âge de 11 ans) et Judith. On perd sa trace de 1585 à 1592, puis sa présence est attestée avec certitude à Londres. Il y est alors un auteur et un acteur de théâtre déjà reconnu. En 1594, il est engagé au Théâtre de la Courtine dans

la troupe de James Burbage, dénommée « la troupe du Chambellan ». Il connaît alors un succès considérable en tant qu'auteur et deviendra actionnaire-fondateur du Théâtre du Globe. Shakespeare est ainsi le premier professionnel de théâtre à être à la fois acteur, auteur et actionnaire d'une compagnie. Il meurt, dit la légende, le jour de son anniversaire, le 23 avril 1616, des suites d'une soirée très arrosée en compagnie de son ami Ben Jonson. Date « cyclique » à forte charge symbolique, trop providentielle pour ne pas être suspecte... Il laisse derrière-lui 38 pièces, habituellement classées en drames historiques, comédies et tragédies, ainsi que de nombreux sonnets, et surtout de nombreuses interrogations ! A-t-il écrit toutes ses pièces ? Peut-on accorder du crédit aux hypothèses selon lesquelles Shakespeare ne serait qu'un

pseudonyme derrière lequel se seraient dissimulés Francis Bacon, Marlowe ou même la reine d'Angleterre !? Ces interrogations propices à nourrir les fictions et à débrider l'imagination des romanciers et cinéastes parmi lesquels Tom Stoppard ; ce dernier s'est notamment illustré en revisitant Hamlet façon « post-moderne ». ¶



Pistes pédagogiques

Démêler le vrai du faux

Les personnages : Lesquels ont réellement existé et lesquels sont des êtres imaginés ? Une jeune femme comme Viola aurait-elle pu exister à cette époque ?

Les faits : Quels éléments du film sont historiquement vrais et lesquels ne le sont pas ? Quels sont les anachronismes ? La pièce Roméo et Juliette a-t-elle pu réellement être inspirée à Shakespeare par une passion amoureuse qu'il a vécue ?

Est-il possible que la reine Élisabeth ait assisté incognito à une représentation publique ?

Evaluer la reconstitution historique

Les décors : le théâtre et ses coulisses, l'éclairage, la profondeur du plateau, de la scène qui permet à l'action de se dérouler sur plusieurs plans

Les costumes : à la ville et à la scène...

Les références littéraires

Appréhender l'œuvre de Shakespeare. Relever les analogies entre Shakespeare in love et la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare.

Pour chaque élément de la pièce, peut-on trouver un équivalent dans le film ?

De la même manière, relever les analogies entre Shakespeare in love et la pièce La Nuit des Rois.

Quelles sont les points communs entre Viola, personnage de La Nuit des Rois et Viola, personnage du film.

La langue de Shakespeare

Les dialogues (script en anglais disponible sur le site Internet du Festival) : modernité et clin d'œil à la verve du dramaturge. De nombreuses répliques sont extraites de Roméo et Juliette et d'autres pièces. Comment les auteurs ont joué avec les citations des pièces pour les insérer en partie dans les dialogues du film ?

Shakespeare in Love, un film historique ?



Les personnages. De nombreux écrits de Shakespeare, notamment *Les Sonnets* et quelques rôles féminins de ses pièces, laissent penser qu'il a vécu une passion amoureuse avec une femme telle que la Dark Lady des *Sonnets*. Une passion dont se sont inspirés les scénaristes du film pour imaginer Viola, un personnage extrêmement moderne. Toutes les ambitions de la jeune femme sont quasiment révolutionnaires dans le contexte du XVI^e siècle. Viola est donc un personnage totalement fictif tout comme les personnages de Wessex ou Fennyman (faudrait-il entendre *funny man* ?). Pour autant chacun d'entre eux semble, à l'instar de Viola, incarner une figure de l'histoire de Shakespeare.

En revanche, les auteurs, en premier lieu Shakespeare et Marlowe, certains acteurs tel Ned Allyn et Burbage (acteur, membre des Lord Chamberlain's Men, la troupe de William Shakespeare) et d'autres tels Henslow (1550-1616, propriétaire de théâtres à Londres) ou Sir Edmund Tilney, le « Master of the Revels » d'Élisabeth et bien entendu la reine elle-même sont des personnages qui ont réellement existé. Ainsi, le film mêle soigneusement le vrai au faux y compris parmi les personnages.

LA RECONSTITUTION HISTORIQUE.

L'entremêlement du vrai et du faux, qui vaut pour les personnages, vaut également d'une manière générale pour l'ensemble du film.

Ainsi, comme pour tout film historique qui se respecte, un soin particulier a été apporté aux décors (dont le théâtre), aux costumes ainsi qu'aux usages empruntés au XVI^e siècle anglais afin de donner une impression d'authenticité. Dans le même temps, les auteurs s'affranchissent à plusieurs reprises de la vérité historique. Ces libertés peuvent être prises pour les besoins de la narration, elles peuvent également être des clin d'œil anachroniques à notre époque, il peut enfin s'agir de « simples erreurs ».

On pourra demander aux élèves de repérer ces licences narratives. En voici quelques exemples : la représentation de Roméo et Juliette est annoncée sur des feuilles de papier « volantes » (aujourd'hui appelées « flyers ») alors que l'on sait que le public très large auquel s'adresse cette annonce est majoritairement illettré. D'autres exemples, plus nombreux, font référence à des situations modernes. Lorsque William poursuit Viola jusqu'à sa maison, il hèle une barque comme on hèle un taxi ; de la même façon, la scène où Shakespeare va consulter son thérapeute pour l'entretenir de son manque d'inspiration fait inmanquablement référence aux séances de psychanalyse. Plus encore, l'interprétation que le thérapeute donne du discours de William est... freudienne !

Les références à Roméo et Juliette

L'histoire d'amour entre William Shakespeare et Viola de Lesseps relève totalement de la fiction. Elle s'insère dans une des nombreuses lacunes de nos connaissances sur la vie du dramaturge. Dès lors, les scénaristes se sont inspirés d'une autre source que la vérité historique pour imaginer leur histoire : Roméo et Juliette. Le point de départ de leur récit est donc celui-ci : en 1593, Shakespeare a vécu un amour passionné avec une jeune femme et c'est cet amour qui lui a inspiré son chef-d'œuvre. Il sera intéressant d'analyser les deux scènes du réveil des amoureux : la séquence dans le film et la scène dans la pièce *Roméo et Juliette*.

Ils détournent ainsi plusieurs éléments de la pièce sans manquer d'humour. Par exemple, la fameuse scène du balcon de *Roméo et Juliette* tourne très court dans **Shakespeare in Love**. Ou encore, lorsque William se rend chez Viola, il n'est pas à la recherche d'une jeune femme dont il est amoureux mais bien d'un jeune acteur plein de talent nommé Kent !

D'autres séquences du film fonctionnent



en miroir avec *Roméo et Juliette*, mais également avec *La Nuit des Rois* :

- Dans *La Nuit des Rois*, une jeune femme, Viola, se fait passer pour un garçon pour entrer à la cour du Duc Orsino. Elle tombe amoureuse de lui.

- Dans *Roméo et Juliette*, la « courbe » de la pièce est particulière. Elle commence sur le ton de la comédie, avec des scènes parfois burlesques, puis elle

devient romantique. Ce ton romantique est brutalement rompu par un meurtre : la pièce tourne alors au drame, et même à la tragédie. Dans le film, c'est le qui-proquo – détournement dans le sens de la dérision – sur le meurtre de Marlowe. On notera aussi des thèmes récurrents des pièces de Shakespeare, tel celui de la trahison par exemple également présent dans le film. ♣

ANALYSE D'UNE SÉQUENCE :

Élisabeth d'Angleterre, deus ex machina et femme providentielle.



Dernière séquence : au moment même où le public acclame *Roméo et Juliette*, c'est le désastre. Tilney, le « Master of the Revels », intraitable, vient imposer *manu militari* et l'interdiction de la pièce et la fermeture du Rose. Tout semble perdu pour Shakespeare et les Burbage lorsque se produit le coup de théâtre qui sauve le Théâtre. Une voie off impérieuse fait irruption dans l'image, qui interpelle Tilney. Champ : réaction stupéfaite de la foule et de la troupe, qui brusquement s'incline. Contre-champ : apparition de la Reine [Image 1]... aux yeux des spectateurs du film, placés en l'occurrence sur la scène – donc à la place des acteurs ! Elle s'avance en majesté, tel un Christ sauveur dans l'ogive (la mandorle ?) de la galerie, dans sa parure de triomphatrice de l'Invincible Armada, fend la foule et monte sur scène [Image 2]. Littéralement : elle est en scène, elle est spectacle, et imagerie, à elle toute seule, elle est femme et actrice, elle joue son propre rôle, celui d'une reine qui met en

scène le pouvoir. Elle adoube Shakespeare, ce « parvenu » reconnu parmi les Grands [Image 3]. Il n'est pas innocent que ce rôle dans le rôle soit interprété par la grande Judi Dench, actrice shakespearienne s'il en est, qui donne vie à l'œuvre du Maître : temps du récit et temps du film se répondent explicitement à travers elle. Enfin, devant la troupe roturière rassemblée [Image 4], authentifiée, nouvelle image de Salomon, elle ramène l'aristocrate Wessex à la raison, et à la compréhension de ce que les temps ont décidément changé... Majesté totalement conforme à l'imagerie traditionnelle sur laquelle joue avec amusement le réalisateur, elle est l'Actrice du Monde, la deus ex machina de l'intrigue. Bien entendu, la séquence est aussi invraisemblable que réussie. Elle épouse une convention du film historique hollywoodien qui veut que le bon souverain « ait le dernier mot » et que quand la légende est plus belle que la réalité on filme la légende. ♣

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Jean-Michel Déprats, *Shakespeare, Que sais-je ?* N°4033, PUF, Paris 2016. Dans la tradition de la collection, l'essentiel sur la vie du dramaturge et le contexte de son époque mais aussi une approche des « lacunes » de sa biographie et des aubaines qu'elles ont pu susciter.

Peter Ackroyd, Philippe Rey, *Shakespeare, la biographie*. ed. 2006. Un ouvrage exhaustif de plus de 500 pages : « À chaque page de ce livre, désormais référence, émerge le portrait d'un pays et d'une époque tout autant que d'un homme, fabuleux témoin de son temps ». Par le biographe de Dickens et de William Blake, lui-même une « plume » reconnue de la littérature anglo-saxonne.

René Girard, *Shakespeare, Les feux de l'envie*, Grasset, Paris 1990 – la « vision » très personnelle du philosophe auteur de *La Violence et le sacré...*

Marc et Tom Stoppard, *Shakespeare in love*, Norman, London Faber, 1999. Le scénario du film par les scénaristes eux-mêmes. En anglais.



Sur les pièces de Shakespeare

Roméo et Juliette, édition bilingue GF- Flammarion, traduction de Pierre Jean Jouve et Georges Pitoëff, Paris, 1992.

La Nuit des Rois, édition bilingue GF- Flammarion, traduction de Pierre Leyris, Paris, 1994.

Deux éditions de référence, surtout pour la traduction.

Anthologie Shakespeare, Les Langues pour tous, Presses Pocket, 1992 ; Une anthologie bilingue pour ceux qui voudraient « croiser » les disciplines et retrouver la langue de la période.

William Shakespeare, The Sonnets and A Lover complaint, John Kerrigan, Penguin 1986. Pour les anglicistes et si l'on veut illustrer par un exemple ces Sonnets qui fascinent tant la Lady Viola du film.

Filmographie

Il n'y a pas de film qui, avant *Shakespeare in Love*, ait pris William Shakespeare comme sujet et héros, sinon comme figure secondaire incontournable. En rapport avec le film, on conseillera donc les adaptations filmiques des pièces évoquées par lui :

Roméo et Juliette de Franco Zeffirelli, flamboyante mise en image qui a fait date – on est né en 1968 quand-même – par le réalisme des reconstitutions, l'audace des représentations, la jeunesse des acteurs qui ont l'âge de leurs personnages et les décors naturels de Vérone.

Roméo+Juliette, de Baz Luhrmann, 1996 – si l'on veut... Pour beaucoup, une modernisation de la pièce trop maniérée, boursouflée et cédant à tous les travers des blockbusters mais ayant eu le mérite de lancer la carrière de DiCaprio.

La Nuit des rois, de Trevor Nunn, 1997. Sur les 9 adaptations cinématographiques depuis 1910, d'une pièce étrangement boudée par les



« grands » shakespeariens dont Welles, Olivier ou Branagh, c'est la plus récente sortie en France. Plus facile d'accès que la pièce, le film permet de voir d'où les scénaristes du film de Madden ont tiré leur Lady Viola « historique », par un étonnant aller-retour entre fiction théâtrale et réalité historique qui inverse le processus de création des personnages, ainsi que le goût de Shakespeare pour les jeux de travestissement et dédoublement.

Ressources en ligne

Shakespeare in Love, de François Laroque, sur le site Cairn. Info François Laroque est un universitaire de Paris III qui met en ligne une analyse très complète du film. Il met en particulier l'accent sur la critique appuyée du système hollywoodien qui en serait une des clés de lecture possible : la rivalité des Majors, le rôle de l'argent, les querelles d'ego des auteurs et acteurs.